

— 62 —

Breman 'm boa bet eur c'hoz! groegic,
Na dà nemet eur c'hildantic ;

Eur c'hildantic hac a oa hir,
Dape d'ei bete chouc he c'hil ;

O tibab piz deuz a vese fao,
A varvas honnès : setu nao !

Ann dewarlec'h, deuz ar beure,
Leker ann hini goz 'n he be ;

Ha digwener, mar ve clouar,
'C'h ei ma fried paour d'ann douar :

Ha disadorn, goude creiz-de,
'C'h ei ar zonerrien war he be ;

'C'h ei ar zonerrien war he be,
Ha, mar dansont, me rei ive.

Disul, goude ar gouspero,
Hec'h eio ma chass en canvo ;

Hec'h eio ma chass en canvo,
Rubano du deuz ho losto.

ANN INTANV COZ.

Eun intanv coz deuz ar Fouillé,
Lan dou di di, lan dou di dalla !

Varvas he wreg a greiz gourve.

Lan dou di, lan dou da, landoudi, di dalla !

Ter blac'hie iaouanc deuz a gèr
'C'h es di, da làret ho fater.

Oant ket 'wit làret ho fater,
Gant ann intanv o chaked per.

— Ma vijac'h bet eun intanv mañ,
A rojac'h d'imp peb a goublad. »

» Ann intanv coz oa ket fallaer,
A roas d'hé peb a goublad.

— 63 —

Maintenant, j'avais une vieille petite femme,
 Laquelle n'avait qu'une petite molaire ;
 Une petite molaire, qui était longue,
 Lui attrapait jusqu'à la nuque ;
 En triant des pois d'entre des fèves,
 Mourut celle-là : voilà neuf !
 Le lendemain, au matin,
 On met la vieille dans sa tombe (son cercueil)
 Et vendredi, si elle est refroidie,
 Ira ma pauvre femme en terre ;
 Et samedi, après midi,
 Iront les sonneurs sur sa tombe ;
 Iront les sonneurs sur sa tombe,
 Et, s'ils dansent, je le ferai aussi.
 Dimanche, après vèpres,
 Iront mes chiens en deuil ;
 Iront mes chiens en deuil,
 Des rubans noirs à leurs queues.

Chanté par Marie FEUTREN, *Kerbors*, août 1888.

LE VIEUX VEUF.

(C'était) un vieux veuf de la Feuillée,
 Lan dou di di, lan dou di dalla !
 (Dont) mourut la femme, en s'allongeant sur le dos.
 Landoudi, landouda, landoudi, didalla !
 Trois jeunes filles de la ville
 Allèrent à la maison (mortuaire) dire leur pater, (leur prière)
 Elles ne parvenaient pas à dire leur pater,
 Avec (le bruit que faisait) le veuf, en mâchant des poires.
 — « Si vous étiez un brave veuf,
 « Vous nous en donneriez à chacune une couple. »
 Le vieux veuf, qui n'était pas pingre,
 Leur donna à chacune une couple.

— 64 —

Pa 'c'h a ar merc'hed d'ann daoulinn,
Ziroll ann intanv da c'hoarzinn.

Pa zav ar merc'hed en ho zá,
En em lac hen d'ho briata.

Pa 'c'h a ar merc'hed en ho rout,
Ec'h a ann intanv d'ho ambroug.

— « Kerz duze prim, coz intanv loued,
« Da lacad interri da wreg ! »

Pa 'c'h a ar c'horf e-mès ann ti,
Ann intanv coz 'zo hir he fri.

Pa 'c'h a ar c'horf ebars ar pors,
Ann intanv coz a iouè forz.

Pa 'c'h a ar c'horf ebars en hent,
Ann intanv coz a scrign he dent.

Pa 'c'h a ar c'horf ebars ar c'har,
Ann intanv coz a neus glac'har.

Pa gommans ar c'har da roula,
Ann intanv coz ra min goela.

Pa 'c'ha ar c'horf 'bars er verred,
Ann intanv zell deuz ar merc'hed.

Pa 'c'h a ar c'horf 'bars en ilis,
Ann intanv coz ra bali scuiz.

Pa 'c'h a ar c'horf war ar vasaon,
Ann intanv coz a dorre craon.

Pa 'c'h a ar c'horf 'bars ann douar,
Ann intanv coz a choas he bar.

Ann intanv coz a vonjoure,
'N ti ar milinér p'errue :

— « Debonjour d'ec'h, milinèrès,
Ha c'hui eureujfe ho matès ?

— « Beo é he mamm, ba beo he zad,
Clewet ho ali a ve mad ;

« E-man duze o c'horo 'r zaout,
Mar peus c'hoant, intanv, et d'hi c'haout...

— « Debonjour d'ec'h-c'hui, Soezic kès,
Hig hen ro ar zaout calz a lès ?

Quand se mettent les filles à genoux,
Le veuf éclate de rire.

Quand se lèvent les filles debout,
Il se prend, lui, à les embrasser (à pleins bras).

Quand s'en vont les filles en leur chemin,
Le veuf va pour les accompagner.

— « Va-t-en, bien vite, vieux veuf moisi,
« Faire enterrer ta femme ! »

Quand va le corps hors de la maison,
Le vieux veuf a le nez long.

Quand va le corps dans la cour,
Le vieux veuf ulule à force.

Quand arrive le corps dans la route,
Le vieux veuf grince des dents.

Quand va le corps dans la charrette (le corbillard)
Le vieux veuf est navré.

Quand la charrette commence à rouler (s'ébranle),
Le vieux veuf fait mine de pleurer.

Quand va le corps dans le cimetière,
Le veuf dévisage les filles.

Quand le corps entre dans l'église,
Le vieux veuf simule une démarche lasse.

Quand va le corps sur les tréteaux funèbres,
Le vieux veuf casse des noix.

Quand va le corps en terre,
Le vieux veuf se choisit une compagne.

Le vieux veuf *bonjourait*,
Chez le meunier quand il arrivait :

— « Et bonjour à vous, meunière,
Consentiriez-vous à marier votre servante ?

— « Sa mère est en vie, en vie son père,
Il serait bon de les consulter ;

Elle, est là-bas occupée à traire les vaches,
Si vous en avez envie, veuf, allez la trouver...

— « Et bonjour à vous, Soézie¹ chérie,
Est-ce que les vaches donnent beaucoup de lait ?

¹ Diminutif de Françoise.

— 66 —

— « Pe reont, pe na reont ket,
D'ec'h, intanv, na ra mann a-bed ! »

Ma lavare an intanv tost :
« Mar caret, me zalc'ho ho lost ? »

— « Kerz-duze, prim, hep ober treñn,
Pe ma loa-bod iell war da geinn !

« Kerz duze prim, coz intanv loued,
Da lacad eizvet gant da wreg !

— « Me laco eizvet gant una groeg,
Ha ganec'h, Soezic, mar ve red »

Pezr COKIN, *Montroules*.

CANVO EUR PRIED

SONIC DANZ

Disul ar beure, pa savis,
Ramtura rudenno !
Da gass ma derved me ac'h is.
O ramtura rudenno, o ramtura tra la la !
O ramtura durenno !

Pa oan arru tal ar scalier,
Me o rancontr tri gavalier.

Tri gavalier degaget mad,
Unau war varc'h, ha daou war droad.

O tont unan ha lâret d'in
— Merc'hie iaouanc, reit eur poc d'in !

— Dalet unan hac it'n ho hent,
Kercoulz 'on breman evel kent.

Dalet unan, hac it breman !
Me glew ma bugel o oelan.

— 67 —

— « Qu'elles en donnent ou n'en donnent pas,
Vous, veuf, cela ne vous fait rien du tout ! »

Et disait le veuf ladre :

— « Si vous voulez, je leur tiendrai la queue ? »

— « Va-t-en, bien vite, sans faire de train,
Sinon ma cuiller à pot s'appliquera sur ton échine ».

« Va-t-en, bien vite, vieux veuf moisi,
Faire chanter un service de huitaine pour ta femme ! »

— « Je ferai chanter service de huitaine pour ma femme,
Et pour vous-même, Soézie, s'il est nécessaire. »

Pierre COQUIN, *Morlaix*.

LE DEUIL D'UN ÉPOUX

CHANSONNETTE DE DANSE

Dimanche matin, quand je me levai,
Ramtura rudenno !
Conduire mes moutons j'allai ;
O ramtura rudenno, o ramtura tra la la,
O ramtura durenno !

Quand je fus arrivée près de l'échaliier,
Moi de rencontrer trois cavaliers.

Trois cavaliers bien dégagés,
Un à cheval, et deux à pied ;

L'un de venir et de me dire :
— Jeune fillette, donnez-moi un baiser !

— Prenez-en un et allez en votre chemin,
Je vaux autant, à présent, qu'avant.

Tenez-en un et allez maintenant !
J'entends mon enfant qui pleure ;